

sévéralice de la part d'un desservant de l'importante paroisse de Lens. A notre distingué collaborateur nous exprimons, avec nos compliments, le vœu de le voir continuer en si bonne voie, de nous livrer encore ses notes sur les religieux du St-Bernard et le clergé d'Entremont.

Abbé J.-E. Tamini.

PRIEUR PIERRE GARD : *Notice historique sur la contrée de Lens, 1933.*

M. le Prieur Gard a suivi l'exemple de M. Tamini et a procédé à un tirage à part de la monographie de Lens, parue dans nos *Annales* en octobre dernier. Et c'est une heureuse idée, dont nous le félicitons, d'avoir mis à la portée du public le résultat de ses patientes recherches.

L'étude primitive a été augmentée d'une liste des prieurs de Lens et du clergé originaire de la contrée, ainsi que d'un historique des familles bourgeoises. Si aride qu'elle paraisse à première vue, une énumération de ce genre présente une valeur indiscutable, car elle fournit sur l'état intellectuel, religieux et social d'une région des renseignements inédits et nouveaux.

Parmi les 68 ecclésiastiques — et la liste ne peut prétendre à être complète — dont M. Gard nous retrace la carrière, il en est de remarquables et qui ont honoré le canton : ainsi Mgr Etienne Bagnoud, premier abbé-évêque de l'abbaye de St-Maurice, le chanoine de Sion Adrien Bagnoud, les abbés Bonvin et Emery qui instituèrent des bourses en faveur des jeunes Lensards désireux de s'instruire, le chanoine Sébastien Briquet, auteur de la *Vallesia christiana*, etc. L'acquisition de l'intéressant opuscule de M. Gard permettra de nouer plus ample connaissance avec ces modestes notabilités locales.

Souhaitons que chaque paroisse ou commune trouve un biographe aussi averti que M. le Prieur Gard.

B.

ABBE J.-E. TAMINI : *Essai de Monographie de Sierre.*

Nos lecteurs se souviennent sans doute de la Monographie de Sierre, lue par M. l'abbé Tamini à l'assemblée du 19 juin 1922 et publiée dans nos *Annales* de 1923. Il vient d'en lancer une réédition, revue et augmentée. Les principales additions se rapportent aux communes et aux paroisses de la noble contrée, ainsi qu'à Gérond, le monastère au passé si mouvementé. Les contrastes foisonnent dans la région, et quoique M. Tamini ne les relève pas, ils ressortent, ils rejaillissent automatiquement de la lecture de ses pages et leur confèrent un attrait spécial.

La Raspille : limite des deux langues, de deux mentalités, de deux races.

Musotte, paroisse disparue ; Randogne, Miollens, Miège, Veyras qui ont conservé dans sa plénitude leur cachet vieillot, alors que quelques cents mètres plus haut, à Montana, à Vermala, trépide la vie moderne : palaces, sanatorias, tennis, golf, radio, dancings.

La cité de Sierre, résidence d'une brillante et nombreuse aristocratie, siège ou plutôt refuge en 1839-40 de la résistance haut-valaisanne, aujourd'hui romande et acquise au libéralisme.

Maison « de la Cour », habitation des généraux et maréchaux de Courten, actuellement hôtel, garages, chapelle anglicane.

Gérond, affaissée sous le poids de ses pieux souvenirs : chartreux, carmélites, jésuites, trappistes, sœurs d'Ingenbohl, et à quelques pas son lac romantique, où les couples de baigneurs prennent leurs ébats, et un peu plus loin, Chippis, centre industriel, foyer socialiste et agrarien.

Vraiment, ce livre qui fixe les traits d'une région qui évolue à vue d'œil et progresse à pas de géants, était opportun et il deviendra de plus en plus apprécié.

Pour ne pas négliger la période contemporaine ni l'aspect économique et ethnographique de Sierre et de sa région, on sent que M. Tamini a un faible pour la féodalité et les

généalogies. S'il passe sous silence, à tort à mon avis, sa préhistoire révélée par quantité de découvertes, il en retrace par le menu l'organisation administrative du moyen-âge ; il se complait dans la compagnie des châtelains, majors, vidomnes, sautiers et en établit scrupuleusement la nomenclature. Les nobles familles de Montheys, de Platéa, de Preux, de Chastonay, de Courten, de Sierro (beaucoup de nouveautés sur celle-ci) sont l'objet d'une monographie respective. Inutile de dire que l'histoire ecclésiastique et paroissiale est copieusement traitée.

Il y a beaucoup à apprendre de M. Tamini ; il est si documenté ! Mais qu'il est grave et austère pour un abbé *séculier* ! De même qu'il faut par-ci par-là un verre de vin ou une petite aventure pour égayer la vie, ses savants exposés gagneraient, semble-t-il, et surtout quand ils s'appliquent au pays du soleil, à s'agréments ici d'une fleur de rhétorique, à se pimenter là d'une anecdote ou d'un souvenir ; mais voilà ! quand on dédaigne les succès mondains... B.

CHARLES GOS : *Généraux Suisses*. (Éditions Victor Attinger, Neuchâtel).

M. Charles Gos débuta dans les lettres il y a près de vingt ans par *Près des névés et des glaciers* (1912) que suivirent la *Croix du Cervin*, *Propos d'un alpiniste*, *l'Hôtel des Neuchâtelois*, le *Cervin par l'image*, etc. *Sous les drapeaux*, scènes de la vie militaire sur les hauteurs, devait servir de transition, — de col, pourrait-on dire puisque nous gardons l'altitude — entre les sommités alpestres et les sommités militaires qu'il aborde aujourd'hui.

D'anciens et multiples liens d'amitié unissent Genève et le Valais ; Albert Gos de Genève et ses fils François et Charles ont contribué pour une large part à ces bonnes relations ; ils ont célébré le Valais, la Vallée de Viège, Zermatt et le Cervin en particulier, par la parole, la plume, le pinceau ou le crayon et ils se sont assuré notre reconnaissance. Aussi suffit-il, même à ceux qui ne se passionnent pas pour les sujets d'ordre militaire, qu'un volume porte la signature de ce nom sympathique pour attirer l'attention.

*Généraux suisses* ou *Commandants en chef de l'armée suisse de Marignan à 1914* : tel est le dernier né du capitaine Charles Gos. L'auteur rappelle fort à propos cette parole du colonel Secrétan : « L'armée suisse, c'est tout le peuple » ; aussi est-ce parce notre armée ne ressemble à aucune autre et que son organisation sert de modèle, que nous l'aimons, la respectons et nous intéressons à ses faits et gestes.

Et peut-être parce que notre canton eut de si nombreux et brillants représentants (songez aux maréchaux et lieutenants-généraux des familles de Courten et de Kalbermatten) dans les régiments capitulés, avions-nous le tort d'attacher plus d'importance à ce qui se passait en France, au Piémont, en Espagne, à Rome, à Naples au service de souverains étrangers, qu'à ce qu'accomplissaient sur territoire suisse des soldats et des chefs, obéissant aux seuls mobiles de devoir, d'honneur, d'idéal sans aucune arrière-pensée d'intérêt.

On est artiste de race dans la famille Gos. L'écrivain de *Généraux Suisses* s'était imposé par son talent descriptif et narratif ; dans sa préface, le colonel Guisan rappelle qu'il est aussi un rêveur et un penseur : c'est dire qu'il a réussi à communiquer à ces pages un peu du souffle d'épopée qui traverse les champs de bataille de Marignan, de Neuenegg, de Schindellegi ; *Généraux Suisses* doit voisiner dans les bibliothèques d'amateurs avec *Honneur et Fidélité* du capitaine de Vallière ; l'un complète l'autre.

Il semble, de prime abord, que nous connaissons depuis l'école primaire et les cours préparatoires au recrutement les exploits guerriers des Confédérés et de leurs chefs. Avec un petit effort de mémoire, nous associons les noms de Rodolphe d'Erlach et de Laupen, de Matthieu Schiner et des campagnes d'Italie, d'Adrien de Boubenberg, de Hans Waldmann et des guerres de Bourgogne, d'Aloïs Reding et du mouvement insurrectionnel de 1798.